

Origine du nom des rues

Source :

Gilbert SMET, *Origine du nom des rues de la Ville d'Ath*, dans Gilbert SMET, Jean DUGNOILLE, Jean-Pierre DUCASTELLE, Marion COULON, René MEURANT et René SANSEN, *Ath et sa région*, s.l., 1973, p.79-87.

ABBAYE, rue de l'Abbaye.

Autrefois, chemin de l'Abbaye, cette voie conduisait depuis l'abbaye de Notre-Dame du Refuge (1234) située le long de la Dendre canalisée (Usines Odon Legrand) jusqu'au chemin de Lanquesaint près de la chapelle Notre-Dame de Lorette.

BEAUMONT, rue de Beaumont.

et chevauchoir de Tongre sont deux voies dans le prolongement l'une de l'autre et que les ancêtres empruntaient pour se rendre à l'oratoire de Tongre Notre-Dame où la première apparition eut lieu en 1081

BOEUF, rue du Noir Boeuf.

Cette appellation remonte au XVIIe siècle et provient d'une auberge portant cette enseigne et tenue dans le haut de la rue.

BOUCHERS, rue des Bouchers.

C'est en ce lieu que se seraient concentrés les bouchers dès le XVe siècle.

BOUCHAIN, rue du Bouchain.

Déjà ainsi désignée en 1284, cette rue conduisait à la Tour du Bouchaing dans les remparts du XIVe siècle.

BOURLU, rue du Château Bourlu.

Ce château fut construit par Louis Félix Carton et Dumouriez y signa sa trahison le 27 mars 1793. Selon les derniers renseignements découverts par le baron Ruzette, l'une des 28 tours des remparts située en cet endroit de la ville avait été aménagée pour la manoeuvre des pièces d'artillerie suivant les plans d'un officier brugeois nommé Borlut.

BRANTIGNIES, rue de Brantignies.

Elle conduisait de la Grand-Place au village de Brantignies qui se situait face au bastion de Flandre, par-delà le confluent des deux Dendres.

CHANGE, rue du Change ou du Pont au Change.

Elle s'appelait auparavant «rue des petites planques», allusion aux planches des vannes plongeant dans la rivière.

CARNAIL, rue du Pont Camail.

Carnail est un patronyme qui n'a pas encore été défini quant à son origine. Ce pont enjambait la Dendre, ou plus exactement un bras de la Dendre qui venait de la rue de Dendre, et se dirigeait vers le moulin domanial.

BIENFAISANCE, rue de la Bienfaisance.

Ainsi appelée parce qu'elle conduit de la Place de la Résistance à l'Hôpital de la Madeleine.

CAFFIN, rue du Puits Caffin.

Cette rue tient son nom de la famille bourgeoise d'Ath, Caffin, dont on trouve trace depuis la fin du XIV^e siècle.

CALANDRE, rue de la Calandre, ou rue Rigault.

Elle conduisait à la Tour Rigault dans l'enceinte du XIV^e siècle. Cette voie a pris ensuite le nom de rue de la Calandre parce qu'elle comportait à son extrémité une «calandre » ou machine à calandrer actionnée par une roue dans laquelle deux hommes marchaient sans fin pour actionner l'appareil dont le mouvement de va-et-vient coupait le poil des tissus qui lui étaient soumis et finalement lustrait celui-ci par écrasement.

CAMBIER, rue Ernest Cambier.

Du nom d'un officier, pionnier de la Campagne du Congo sous Léopold 1^{er}. Né à Ath en 1844, il fut un des plus efficaces collaborateurs de Stanley. Au Moyen Age se trouvaient là, à peu près à l'emplacement de l'actuel magasin des Halles, les étuves ou Bains Publics.

CAMBRON, rue de Cambron.

Cette rue conduisait au refuge de l'abbaye du même nom, situé en premier à la rue de Brantignies. Il fut transféré dans les locaux aménagés en 1676, actuellement occupés, rue Juste Lipse, par les Etablissements Empain.

CHAUDRON, rue du Chaudron.

Doit son nom à une brasserie ayant en 1594, un chaudron pour enseigne et qui occupait une partie de la Maison des Frères Gilbert et de la Coopérative l'Union. Elle s'appelait auparavant rue «Brebis» par opposition humoristique sans doute à la proche « rue Mouton » devenue par après « rue du Mouton ».

COLLEGE, rue du Collège.

Cette rue évoque les «Ecoles Latines. dont est issu Juste Lipse d'Overijsche, et qui étaient si réputées aux XV^e et XVI^e siècles que leurs diplômés se titraient « ab Atho » ; lisez: en provenance d'Ath.

COUSSIN, rue Coussin, autrefois rue du Trou Coussin.

Le nouveau nom de cette rue a été obtenu il y a quelques années par une pétition de ses habitants. Elle évoque un toponyme non encore défini.

COUR, cour Saint-Jean.

Contiguë au Marché aux Toiles.

CROIX, Place Croix Gaillart.

Ce vocable remonte à 1384. Il s'agissait d'un crucifix accroché à la façade d'un certain « Gaillart, dont la demeure était établie à l'emplacement de la seconde maison (n° 11) après le coin de la rue du Bouchain. Le crucifix rappelait la Croix de Carrefour qui devait s'élever en cet endroit *ou* sur la place et y indiquait une limite, soit réserve seigneuriale, soit d'abbaye.

CAMBERFOSSE, impasse Camberfosse.

Ce bout de rue existait déjà au XIIIe siècle et conduisait à la « Fosse, d'un sieur nommé Gambert.

DEFACQZ, rue Eugène Defacqz.

En mémoire du célèbre juriconsulte athois membre de la Constituante (1797-1871).

DEGRES, rue des Hauts Degrés.

Ainsi appelée en raison du nombre de marches qui conduisaient au bout de cette rue, à la courtine du Vieux Rempart, près de la «Grosse Tour.. Auparavant, elle s'appelait, depuis le XIIIe siècle, rue de l'Hôtellerie à cause d'un établissement charitable qui hébergeait les pauvres.

DENDRE, rue de Dendre.

Son nom indique bien sa situation.

DESCAMPS, rue des Frères Descamps.

Cette rue porte le nom de deux frères fusillés par les Allemands pour acte de patriotisme durant la première guerre mondiale. Auparavant on y tenait le marché aux bêtes.

DIRICQ, rue Jules-César Diricq.

En hommage de reconnaissance à un bienfaiteur de la Commission d'Assistance publique d'Ath. Son nom a été buriné dans le marbre de la plaque commémorative dressée dans le hall d'entrée du vieil hôpital.

ECRINIERS, rue des Ecriniers.

Ainsi appelée depuis le XVIIIe siècle. On trouvait rassemblés en ces lieux les artisans qui fabriquaient des coffres, armoires, lambris. Auparavant, cette rue s'appelait « rue du sac ., puis le fond de la rue fut percé pour la prolonger, dès lors cette voie prit le nom de « rue du sac troué.

ENGHIEN, rue d'Enghien.

Ainsi appelée parce qu'elle conduisait à la porte d'Enghien, ouverture dans les remparts donnant accès à la ville en venant de Bruxelles et d'Enghien.

FLANDRE, quai de Flandre.

Se situe le long de la Dendre, face au Bastion du même nom, dernier vestige de la forteresse établie par Vauban (1668).

FONTAINE, rue de la Fontaine.

Elle menait à la fontaine d'un certain sieur « Ricquesens ».

GILBERT, rue des Frères Gilbert.

En souvenir de deux riches. marchands de toile, bienfaiteurs de la ville d'Ath à laquelle ils ont légué la «Maison des Veuves». Leur nom figure sur la plaque des donateurs à l'entrée de l'Hôpital de la Madeleine.

FRANCE, rue de France.

Anciennement appelée impasse du Trou Coussin, elle prit ensuite le nom de rue de Tournai. Cette venelle étroite ne menait donc à rien, la porte de sortie de la ville se situant rue de Brantignies. Quand s'établit la chaussée de Tournai en prolongement de l'impasse d'autrefois, celle-ci prit le nom de rue de Tournai puis, après la première guerre mondiale, en hommage aux Alliés, elle fut baptisée rue de France.

DUBOIS, rue Gérard Dubois.

Evoque la mémoire de Jacques Gérard Dubois, membre du Conseil de Régence d'Ath; installé le 7 septembre 1816, il démissionna le 8 septembre 1818. Il fut un bienfaiteur de l'hôpital et à ce titre son nom est gravé dans la plaque de marbre garnissant l'entrée de l'ancien hôpital.

GAND, rue de Gand.

Ainsi nommé depuis le XIVE siècle. On ne peut attribuer son nom au chef-lieu de la Flandre orientale, mais bien au patronyme d'une famille bourgeoise importante qui y était établie.

GOVERNEMENT, rue du Gouvernement.

Ainsi appelée parce qu'elle conduisait de la Grand-Place aux bureaux du Gouverneur remplaçant le châtelain de l'Ancien Régime.

GAZOMETRE, rue du Gazomètre.

Cette rue jouxtait l'usine où l'on fabriquait le gaz qui permettait aux Athois de s'éclairer et de s'alimenter en force motrice au début du XXe siècle.

GRAND-PLACE.

Appelée par les Athois, «le Marché », sans doute parce que depuis le XIIe siècle, époque de sa création par le comte de Hainaut, Baudouin IV, se tient en cet endroit le marché du jeudi. Au XIIe siècle, on prononçait « Markiet ».

GADES, rue aux Gades.

Le nominal « Gades » est une altération facilement explicable du nom roman « Gadre .qui signifie « gué » ; une dérivation artificielle de la Dendre était guéable au bout de la rue, face à l'actuelle rue de l'industrie.

GRANGE, rue Grange de Ville.

Elle tient son nom d'un dépôt communal qui s'y trouvait installé. Une belle pierre sculptée surmonte le porche.

HAUTE, rue Haute.

Allant de la Place Croix Gaillart vers la rue d'Enghien, s'appelait autrefois rue Haute d'Enghien, puis devint simplement rue Haute parce que surélevée par rapport à la rue du Moulin et à la rue de Nazareth dont elle forme le prolongement. C'est une portion de la voie qui menait, avant le XIII^e siècle, du Vieux Ath (entrepôts et ancienne sucrerie) et l'écluse de Bilhée, via la rue des Récollets, rue Hennepin, rue Grange de Ville, rue des Bouchers, etc.

HENNEPIN, rue Hennepin.

En souvenir du Père Récollet, Louis Hennepin, né à Ath, et qui découvrit les sources du Mississippi et les chutes de Saint-Antoine de Padoue vers 1680, avec l'expédition Cavelier de la Salle. La ville de Minneapolis, capitale du Minnesota, aux U.S.A., lui a érigé une statue en cuivre massif.

HOTON, rue Isidore Hoton.

En souvenir d'un bienfaiteur des Hospices d'Ath sous le règne de Léopold 1^{er}.

JESUITES, impasse des Jésuites.

Cette venelle donnait accès au couvent des Jésuites qui avait son entrée rue des Ecriniers. Elle porte encore au-dessus du porche condamné un cartouche Louis XIV.

INDUSTRIE, rue de l'Industrie.

Ainsi appelée parce qu'elle conduisait aux usines Cambier le long du boulevard du château.

JUSTE-LIPSE, rue Juste Lipse.

Elle longe l'Athénée, autrefois « Ecoles Latines. que fréquenta l'illustre philosophe belge d'Overijsche (1547-1606).

MONS, chaussée de Mons.

Elle fut créée en 1732 par l'Impératrice Marie-Thérèse. La rue de Mons reliait le coin de la rue des Frères Descamps au coin de la rue Léon Trulin. Elle était donc très courte et ne peut être confondue avec la chaussée du même nom qui commence au-delà de la Porte de Mons.

MOULIN, rue du Moulin.

Elle conduisait du « Marché » au Moulin domanial autrefois situé en face de l'actuelle Académie de dessin et sur le côté du Pont du Moulin, où traditionnellement Gouyasse et Mme Gouyasse doivent danser chaque année.

MOUTON, rue du Mouton.

Elle doit son nom à un gros propriétaire athois appelé Mouton qui y résidait. Elle s'appelait auparavant rue Mouton.

NAZARETH, rue de Nazareth.

Elle évoque le souvenir des Soeurs Augustines dont le couvent s'étendait du Quai Saint-Jacques à la Place Croix Gaillard et qui se placèrent en 1453 sous le patronage de Sainte-Marie de Nazareth.

PAULME, rue du Jeu de Paulme.

C'est dans cette rue que l'on pratiquait autrefois le Jeu de Paulme, ancêtre du Jeu de balle.

MAROILLE, impasse Maroille.

Cette ruelle en cul-de-sac rappelle vraisemblablement une possession de l'abbaye du même nom située dans les environs de l'impasse.

PINA, ruelle Pina.

Cette ruelle étroite qui conduisait de la rue de la Magdeleine (square Saint-Julien) aux « privées » établies en bordure de la dérivation de la Dendre venant du Pont Camail vers le Pont du Gadre, face à l'actuel Magasin des Halles.

PINTAMONT, rue de Pintamont.

Dans le prolongement de la rue aux Gades, cette rue conduisait à la carrière de Pintamont qui se situait à peu près sous l'actuel viaduc. Au XIIe siècle, on en extrait les pierres nécessaires à la construction de la Tour Burbant, de la muraille de la Haute Cour et des premiers remparts.

NORD, place du Nord.

Actuellement, place de la Résistance, était considérablement plus étroite du XIVe au XVIIIe siècles, car elle était étranglée par les remparts.

POTERNE, rue de la Poterne.

Cette rue conduisait à une ouverture dans les remparts du XIVe siècle et les Athois l'empruntaient en partant du sud de la cité pour aller faire leurs dévotions à l'église Saint-Julien hors les murs. L'actuelle église Saint-Julien, rue de Pintamont, commencée en 1394 fut consacrée en 1404.

QUAI, quai Saint-Jacques.

Il évoque la proximité du second hôpital Saint-Jacques construit en bordure de la rivière. Le premier hôpital se trouvait sur la Grand-Place, derrière la chapelle du même nom. C'était un relais pour les pèlerins accomplissant le long cheminement qui devait les conduire à Saint-Jacques de Compostelle.

QUELIN, rue du Pont Quelin.

Il s'agissait du Pont Quirin; ce vocable a été altéré par les gens du terroir. Il fut incendié avec une partie de la ville en 1435.

RECOLLETS, rue des Récollets.

Elle longeait le couvent des cordeliers qui, lors de la réformation ou récollection, devint le couvent des Récollets. L'activité charitable et hospitalière des pères Récollets était exceptionnelle lors des épidémies

de peste au cours desquelles, quasiment seuls, ils soignaient les malades et ramassaient les corps dans les rues pour les inhumer.

RIGAULT, ruelle Rigault.

Voir Calandre.

SAINT-MARTIN, rue de Saint-Martin.

Cette ruelle étroite comportait quelques maisons de style. Elle conduit de la rue des Bouchers à l'église Saint-Martin qui, elle, fut bâtie en 1585.

ROUSSEAU, boulevard Hubert Rousseau.

Ce beau coin d'Ath porte le nom du propriétaire de la butte du Bastion de Flandre (monument du Gendarme Bliki) et en son temps des terrains avoisinants.

SARAH, rue du Mont Sarah.

En souvenir d'une chapelle élevée par les Confrères qui avaient visité le Monastère de Mont Serrat, en Catalogne.

SPECTACLE, rue du Spectacle.

Joignant la rue de Gand à la rue de Dendre, cette voie longeait une « Salle des Concerts » aujourd'hui disparue. Autrefois, elle s'appelait rue des Marais.

TOILES, marché aux Toiles, ou Estampoir.

Date de 1570. L'estampoir était situé sur les fossés de la Basse Cour. Les toiliers venaient y faire « aulner » leurs pièces de textile sur une table d'aunage disposée sur le fond en herbe des fossés. Après l'aunage, les tissus subissaient l'étaillage, application d'un sceau de garantie de mesure.

TRULIN, rue Léon Trulin.

Elle évoque la mémoire d'un jeune héros athois (2-6-1897 au 8-11-1915) qui, à 18 ans, fut fusillé par les Allemands dans les fossés de la forteresse de Lille pour actes de patriotisme.

USINES, quai des Usines.

Face au Bastion d'Artois, cette voie conduit aux Usines «La Floridienne ».

VIENNE, rue Vienne.

Elle longe le parc communal et porte le nom d'une vieille famille patricienne d'Ath.

VIEUX, chemin du Vieux Ath.

Il relie le chemin de la sucrerie à la chaussée de Mons (face à la rue de Beaumont) et traverse l'emplacement de la première cité athoise.